

Pourquoi ne pas entrer ?

Charles Spurgeon

«Tu n'es pas loin, toi qui recherche !»



EUROPRESSE

Préface

Des millions d'hommes gisent dans les déserts de ce monde, éloignés de Dieu et démunis de toute paix. Je prie pour eux et je les exhorte à prendre garde à leur situation. Mais je veux parler ici à un groupe plus restreint. Ce sont des gens qui ne sont pas loin du royaume des cieux. Ils sont arrivés presque jusqu'à la petite porte qui se tient à l'entrée du chemin de la vie.

Ils devraient se presser d'entrer car une invitation libre et ouverte surmonte cette porte. Le portier est prêt à les accueillir, et il n'y a que cette voie pour accéder à la vie éternelle. Pourquoi n'entrent-ils pas ? C'est ce que je veux découvrir. Pauvres gens ! Ils ont déjà fait un long chemin pour arriver là. Ils recherchent

la voie royale et elle à portée de main. Pourquoi ne s'engagent-ils pas sans plus attendre sur le chemin des pèlerins ? Hélas, il y a de multiples raisons et, tout aussi insensées qu'elles soient, bien sage est celui qui peut répondre à toutes.

Je ne prétends pas en être capable, car seul le Seigneur peut ôter la folie qui repose au fond de ces cœurs et les amener à faire ce grand pas décisif. Il se sert pourtant de moyens, et j'ai préparé ce petit livre dans l'espoir fervent qu'il l'emploiera pour conduire ces gens en recherche à une confiance immédiate, directe et simple dans le Seigneur Jésus.

Celui qui ne fait pas le pas de la foi pour entrer sur le chemin qui mène au ciel est certain de périr. C'est une chose terrible que de mourir sur le seuil de la porte vers la vie ! Presque sauvé, mais complètement perdu ! Voilà la plus horrible des positions. Le voisin de Noé périt comme les autres quand vint le déluge. Même s'il atteignait la cité de refuge, l'homme que poursuivait le vengeur de sang était mis à mort s'il restait au dehors. Pareillement, l'homme sera perdu si, se trouvant à moins d'un mètre de Christ, il ne se confie pas à lui.

C'est pourquoi je veux faire tous les efforts qui sont en mon pouvoir pour que ces amis hésitants passent le seuil du salut. «Entrez, entrez !», leur dis-je avec empressement : «Pourquoi restez-vous au dehors ? Pourquoi n'entrez-vous pas ?» Puisse le Saint-Esprit de Dieu donner une efficacité persuasive à mes supplications pour chacun de ceux qui parcourront ces pages ! Puisse sa toute-puissance divine créer sans attendre la foi dans ces âmes !

Ami lecteur, si Dieu bénit votre âme par ce livre, faites-moi une faveur. Prêtez votre exemplaire à quelqu'un qui traîne encore juste au dehors de la porte. Ou, mieux, achetez-en un

autre et donnez-le-lui ! Mon grand désir est que ce petit volume serve à des milliers d'âmes.

C'est à Dieu que je recommande ces lignes car, sans l'exercice de sa grâce, rien ne sortira de tout ce qui est écrit.

Charles Spurgeon

1

Un bon début n'est que le début

Un grand nombre d'êtres humains ne se soucient pas des choses éternelles. Ils s'inquiètent plus au sujet de leur chat ou leur chien que de leur âme. C'est donc une grande bénédiction que d'être amené à réfléchir sur soi-même, sur la position qu'on occupe vis-à-vis de Dieu et de l'éternité. Très souvent, cela signifie que le salut a déjà commencé de s'approcher de nous.

Par nature nous n'aimons pas l'anxiété que provoquent les réflexions spirituelles et, comme des paresseux, nous cherchons à retourner à notre sommeil. Traiter ces choses à la légère est une grande folie quand la mort est si proche et le jugement si sûr. Si le Seigneur nous a choisis pour la vie éternelle, il ne nous laissera pas retomber dans un tel sommeil de mort. Si nous avons quelque sensibilité, nous ne désirerons pas voir cette anxiété au sujet de notre âme cesser avant d'avoir atteint son but et que nous soyons vraiment et pleinement sauvés. De tout cœur, disons donc : «Celui qui a souffert pour son peuple sera mon médecin ; je refuse toute consolation qui ne vienne pas de Jésus.»

Quelle chose terrible que de descendre en enfer tout en rêvassant et, une fois-là, d'ouvrir les yeux sur l'abîme qui nous sépare désormais du ciel ! Mais une chose tout aussi horrible est d'être éveillé et engagé à échapper à la colère qui vient, puis d'écarter une telle alarme pour retomber dans sa torpeur initiale. J'ai remarqué que ceux qui parviennent à surmonter les convictions de leur cœur et continuent dans leurs péchés ne sont pas si sensibles par la suite. Chaque éveil que l'âme rejette la laisse dans une plus grande torpeur, si bien qu'il est de moins en moins probable que de bons sentiments la touchent de nouveau.

Notre cœur devrait donc s'inquiéter à la pensée d'évacuer les problèmes qui l'alourdissent de toute autre manière que la bonne. Un malade fit appel à un charlatan dont les potions firent disparaître les symptômes du mal. Les douleurs cessèrent mais le malade mourut. Être guéri de sa détresse d'esprit par une fausse espérance est une chose terrible, car le remède s'avère pire que le mal. Mieux vaut que la sensibilité de notre

conscience nous cause de longues années d'angoisse plutôt que de la perdre et périr dans la dureté de notre cœur.

Ceci étant dit, l'éveil de l'âme quant à sa vraie position devant Dieu n'est pas un état dans lequel il faut se complaire ; ce n'est pas une disposition qu'on veut voir durer des mois sans fin. Si je m'éveille en sursaut et m'aperçois que la maison est en feu, je ne m'assois pas au bord du lit en me félicitant de m'être réveillé. Non, je me précipite vers la porte ou la fenêtre pour sortir et ne pas périr.

Être éveillé sans pour autant échapper au danger est un bienfait douteux. Rappelons-nous que l'éveil au danger n'est pas le salut. On peut savoir qu'on est perdu sans jamais être sauvé, être amené à réfléchir aux choses éternelles mais mourir dans ses péchés. Si vous découvrez que vous êtes en faillite, l'examen de vos dettes ne les remboursera pas. Vous pouvez ressentir sans arrêt la douleur de vos blessures, et en compter le nombre sans vous approcher le moins du monde de la guérison.

Une des ruses du diable consiste à amener l'homme à se satisfaire du fait qu'il éprouve un sentiment de son péché. Une autre est de penser qu'on ne peut pas vraiment croire en Christ à moins d'ajouter une certaine mesure de désespoir à son œuvre parfaite. Or, les éveils que nous expérimentons n'ont pas pour but d'aider le Sauveur. Ils servent à nous amener vers lui. Il est absurde de m'imaginer que mon sentiment de péché aidera à ôter ce péché. Cela reviendrait à dire que l'eau ne peut me laver le visage que si je me regarde plus longuement dans le miroir et dresse le catalogue de mes taches. Ressentir mon besoin de la grâce pour obtenir le salut est un signe très sain. Il me faut cependant avoir la sagesse de l'utiliser correctement et ne pas en faire une idole.

Il semble que certains hommes sont tombés amoureux de leurs doutes, de leurs craintes ou de leur détresse. Vous ne parviendrez jamais à les détacher de leurs terreurs car ils donnent l'impression de les avoir épousées. On dit que la plus grande difficulté avec les chevaux, quand le feu s'empare de leur écurie, est de les faire sortir. Si seulement ils vous suivaient, ils échapperaient aux flammes, mais la crainte du feu les paralyse. Ami lecteur, votre crainte de la colère qui doit venir vous empêchera-t-elle d'y échapper ? J'espère que non.

J'ai entendu parler d'un homme qui avait croupi si longtemps en prison qu'il refusa d'en sortir au jour de sa libération. La porte était ouverte, mais il suppliait avec larmes qu'on lui permette de rester. Amoureux de la prison ! Marié aux barreaux et à la pitance du cachot ! Il n'avait plus toute sa tête ! Et vous, vous contenterez-vous d'être éveillé à l'état de son âme et rien de plus ? N'avez-vous pas grande envie de jouir immédiatement du pardon ? Si vous demeurez dans l'angoisse et la crainte, vous aussi, vous n'avez plus toute votre tête !

S'il est possible d'avoir la paix sans attendre, alors, *emparez-vous-en immédiatement* ! Pourquoi croupir dans les ténèbres de l'abîme, où vos pieds s'enfoncent dans la boue ? Il est possible de recevoir la lumière, une lumière merveilleuse et céleste. Pourquoi continuer à geindre dans la tristesse et mourir dans l'angoisse ? Vous ne comprenez pas combien le salut est proche de vous. Sinon, vous étendriez certainement la main pour vous en saisir. Oui, il est là, tout près, *et il est là pour que vous vous en saisissiez* !

Ne pensez pas que des sentiments de désespoir vous prédisposent à recevoir la miséricorde de Dieu. Dans *Le Voyage du Pèlerin*, l'allégorie de Bunyan, le pèlerin tomba dans le bour-

bier du désespoir sur son chemin vers la petite porte du salut.¹ Pensez-vous que la boue dégoûtante de ce borbier qui se collait à ses vêtements lui paraissait être une recommandation pour être accepté plus facilement ? Pas du tout ! Tout au moins, lui ne la voyait pas ainsi, et vous ne devez pas l'imaginer non plus.

Ce n'est pas ce que *vous* ressentez qui vous sauvera, mais ce que *Jésus* a subi. Même s'il y avait quelque vertu de guérison dans les sentiments, encore faudrait-il qu'ils soient bons. Or, les sentiments sont loin d'être bons s'ils font douter de la puissance que possède Christ à sauver et empêchent de trouver le salut en lui. Il s'agit en fait d'un mépris cruel infligé à l'amour même de Jésus.

Un ami vint me voir de très loin. À son arrivée, il est tout angoissé parce qu'il a perdu son portefeuille qui contenait tout ce qu'il possède de valeur. Il poursuit en détaillant le contenu précis, chèques, billets et pièces. Je l'encourage alors en lui montrant que ce doit être une grande consolation d'avoir une connaissance si exacte de sa perte. Or, il ne semble pas retirer le moindre bien de mes paroles.

Je l'assure qu'il devrait être reconnaissant de savoir exactement tout ce qu'il a perdu. Beaucoup de gens auraient pu perdre leur portefeuille sans pour autant avoir la moindre idée de son contenu. Mais, une fois encore, cela ne semble pas calmer mon ami. «Non, me dit-il, connaître l'étendue de ma perte ne m'aide en rien à récupérer mon bien. Dis-moi plutôt où je peux le retrouver et tu me rendras un fier service. Simplement savoir ce que j'ai perdu ne m'aide en rien.»

Oui, croire que vous avez péché et que votre âme est privée de la justice est une chose tout à fait correcte et vraie. Mais cela ne vous sauvera pas. Le salut ne vient pas de savoir quelle est

notre ruine mais de nous saisir de la délivrance offerte en Jésus-Christ. Celui qui refuse de porter le regard de la foi sur le Seigneur Jésus et persiste à contempler son péché et sa ruine me fait penser au gamin qui avait fait tomber une pièce dans une bouche d'égout. Le pauvre restait là, se plaisant à dire à tous qu'il avait vu sa pièce rouler et disparaître «juste entre ces deux barres-là». Pauvre âme ! Il lui faudrait se rappeler les circonstances de sa perte pendant longtemps avant que la pièce lui revienne dans la poche !

Je pense que vous saisissez le sens de cette parabole. Alors, retirez-en quelque profit.

Note :

1. John Bunyan, *Le Voyage du Pèlerin*, La Croisade du Livre chrétien, La Bégude de Mazenc.

2

Ne cherchez pas à vous sauver vous-même

Si vous y réfléchissez, vos valeurs et celles de Dieu sont très différentes. Quand il plaça un prix sur son salut, il décida que les hommes pourraient seulement l'obtenir au travers de la mort de son Fils. Or, l'homme pense que ses bonnes œuvres peuvent lui procurer ce ciel que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a obtenu au prix de son propre sang ! Allez-vous mettre votre misérable

petite vie en compétition avec la vie d'obéissance du Fils de Dieu, lui qui s'est livré à la mort ? Ne voyez-vous pas l'insulte que cela porte à Dieu ?

S'il existe une voie qui mène au ciel par le moyen des œuvres de l'homme, pourquoi Dieu a-t-il fait endurer toute cette douleur et ce chagrin à son propre Fils ? Pourquoi les événements de Gethsémané et la tragédie de Golgotha si on peut atteindre le but d'une manière beaucoup plus aisée ? Oui, en parlant de ses œuvres pour le salut, l'homme porte insulte à la sagesse et à l'amour de Dieu.

Il n'est pas d'attribut divin auquel la propre justice de l'homme ne s'attaque pas. Dans le but de rehausser les prétentions de la créature, que Dieu qualifie de vaines et d'inutiles, cette propre justice dévalorise les perfections éternelles que le Sauveur a exaltées. Un commerçant acceptera peut-être des babioles et colifichets en échange de son or, mais, même si vous lui donniez tout ce que vous possédez, Dieu le rejetterait entièrement.

Il accorde le meilleur de sa grâce gratuitement, sans demander d'argent ni quoi que ce soit. Si donc vous cherchez à marchander, vous avez perdu d'avance. Il ne vous donnera pas les merveilles de son amour si vous ne savez pas les apprécier.

Quelle comparaison peut-on établir entre les grandes choses que vous vous proposez de faire, ces œuvres de votre cru, et la bénédiction que vous espérez obtenir en échange ? Je suppose que vous espérez obtenir la faveur de Dieu et vous assurer une place dans le ciel. Que proposez-vous de faire pour recevoir cela ? Que pouvez-vous amener à Dieu ?

Évaluez toutes les richesses qui se trouvent sous la surface du sol. Si vous les apportiez toutes à Dieu, que représenteraient-

elles pour lui ? Amassez tout l'or en un tas qui aille des profondeurs de la terre aux portes du ciel ; qu'est-ce que cela signifie pour Dieu ? Comment cela l'enrichirait-il ou vous gagnerait le salut ? Toutes vos œuvres peuvent-elles augmenter le bonheur de Dieu ou développer la gloire de son royaume ?

Même s'il avait faim, il ne vous le dirait pas car, dit-il dans sa Parole, «tous les animaux des forêts sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers». ¹ Vos semblables se félicitent peut-être de votre bonté, et votre générosité engendre leur reconnaissance, mais Dieu gagnera-t-il quelque chose de vos dons ? Votre influence fera-t-elle de lui votre débiteur ? Quelles questions absurdes ! Même après avoir fait tout ce qui est en votre pouvoir, que serez-vous de plus qu'un pauvre serviteur indigne et inutile ? Vous n'aurez pas encore fait tout ce que vous devriez, combien moins aurez-vous acquis un crédit pour le pardon de vos péchés, ou pour vous procurer un héritage au ciel.

Vous qui cherchez à vous sauver vous-même par vos réformes de vie ou vos efforts méritoires, répondez-moi. L'homme qui n'arrive pas à accomplir une certaine tâche quand ses bras sont remplis de force peut-il espérer y parvenir une fois qu'il a les os brisés ? Quand vous étiez jeune et sans expérience, vous n'étiez pas encore tombé dans de mauvaises habitudes et des voies détournées. Bien que déjà le penchant au mal habite en vous, vous n'étiez pas encore la proie des habitudes. Vous erriez déjà pourtant comme une brebis perdue, et vous suiviez le mal. Quelle raison avez-vous pour vous penser capable soudain de changer le penchant naturel de votre cœur, le cours de vos actions et la teneur de votre vie afin de devenir un homme nouveau ? «Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard

ses taches ?», demande le prophète.² Ne peut-on pas parier dix mille contre un que, comme vous avez déjà péché, vous allez continuer de le faire ? Vous avez trouvé la voie du mal si fascinante et attrayante que vous vous y êtes laissé entraîner, et vous vous détournerez encore du sentier de l'intégrité que vous avez pourtant résolu si fermement de suivre.

La voie vers le ciel qui suit la loi donnée au mont Sinaï est très rude et étroite. Un seul écart précipite l'homme dans la destruction. Approchez-vous-en et regardez si vous l'osez. Son sommet est enveloppé d'un nuage sombre d'où jaillissent des éclairs et d'où retentit le son éclatant et prolongé de la trompette. Moïse est tout tremblant. Vous tiendrez-vous sans sourciller là où le patriarche était rempli de crainte et de terreur ? Levez les cieux et abandonnez l'espoir d'escalader ces parois abruptes. Personne n'a jamais cherché le salut par cette voie sans rencontrer la destruction parmi les terreurs de la route ! Soyez sage et abandonnez cette espérance trompeuse d'obtenir un salut que votre orgueil vous pousse à rechercher et que votre impertinence vous amènera bientôt à regretter amèrement.

Parvenez à l'exploit d'être désormais parfait, sans jamais plus pécher en pensée, parole ou action (ce dont vous êtes incapable, j'en suis sûr) ; comment expiez-vous cependant tous vos forfaits du passé ?

Dois-je remuer le cimetière de votre mémoire ? Laissez vos anciens péchés défiler et passez-les en revue. Ceux de votre jeunesse suffisent à vous effrayer, ces péchés de minuit ou de midi, commis alors que vous saviez et compreniez qu'il s'agissait de péchés ! Que dire des péchés du corps, et de ceux de l'âme ? Vous les aviez oubliés, dites-vous, mais pas Dieu. Regardez-en la liste ; ils y sont tous, enregistrés dans ses livres ; pas un seul

n'est tombé dans l'oubli. Tous seront lus au grand tribunal du dernier jour.

Comment une obéissance future réparera-t-elle une transgression du passé ? La falaise s'est écroulée. Les vagues incessantes ne la redresseront pas. Il fait beau maintenant, mais la tempête a fait rage toute la nuit. L'éclat du soleil n'annulera jamais le fait que des ténèbres l'ont précédé.

L'homme enveloppé de sa propre justice sait que ses œuvres ne peuvent pas satisfaire Dieu, car elles ne le satisfont pas lui-même. Même s'il parvient à endormir sa conscience, il demeure encore assez de l'élément divin en lui pour lui faire ressentir et savoir que ses efforts ne suffisent pas.

Croire ce que Dieu dit, faire ce qu'il ordonne et se saisir du salut qu'il fournit ; voilà quelle est la meilleure sagesse pour l'homme. Ouvrez votre Bible. Elle est le guide où Dieu décrit la gloire qui n'est pas encore révélée. Voici le seul message de l'Évangile : «Crois et tu seras sauvé.» Confiez-vous dans le Sauveur qui est venu en chair, que Dieu a désigné pour se tenir à la place des pécheurs. Confiez-vous en lui et vous serez sauvé.

Notes :

1. Psame 50:10
2. Jérémie 13:23

3

Jésus seul est le seul chemin

Il est impossible de dire trop souvent et clairement que le seul espoir de l'âme en recherche du salut repose dans le Seigneur Jésus-Christ. C'est en lui seul que réside l'espérance d'un salut complet. Jésus suffit entièrement pour sauver à la fois de la culpabilité et de la puissance du péché. L'ange annonça à Joseph : «Tu lui donneras le nom de Jésus car il sauvera son

peuple de ses péchés.» «Le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés», déclare l'Écriture. Il est élevé dans les lieux très hauts afin d'«accorder la repentance et la rémission des péchés».

Il a plu à Dieu de concevoir une méthode de salut qui se trouve entièrement en son Fils unique. Afin de mettre en œuvre ce salut, le Seigneur Jésus s'est fait homme. Puis, étant homme, il s'est volontairement soumis à la mort de la croix.

Si une autre voie de salut avait été possible, la coupe amère de cette mort se serait détournée de lui. Il est raisonnable de dire que le Fils de Dieu ne serait pas mort pour nous sauver si nous avions pu être secourus à moindre coût. La grâce infinie de Dieu a pourvu au grand sacrifice ; son amour infini s'est soumis à la mort par amour pour nous. Comment imaginer qu'il existe une autre voie que celle suivie par Dieu à un prix si élevé et déclarée dans l'Écriture avec tant de simplicité et de force ? Il n'y a de salut en aucun autre car, comme le déclarait l'apôtre Pierre : «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.»

Il est par ailleurs terrible d'affirmer que le Seigneur Jésus a seulement sauvé les hommes à moitié, qu'il leur reste quelque chose à accomplir pour parachever son œuvre. Qu'ajouterons-nous de notre cru pour compléter son sang et sa justice ? Toute notre justice n'est qu'un vêtement souillé. Est-il possible de coudre nos haillons au riche tissu de sa justice divine parfaite ? Nos scories associées à la pureté de son or ! C'est une véritable insulte que de seulement rêver une telle chose. Nous avons déjà assez péché sans ajouter cette offense à toutes nos autres.

Même si nous pouvions nous prévaloir de quelque justice, si les feuilles de figuier qui nous couvrent étaient plus larges et

moins fanées, nous serions sages de les écarter et d'accepter une justice qui satisfait Dieu beaucoup plus que tout ce que nous avons. Le Seigneur voit en son Fils beaucoup plus qui lui soit acceptable que même chez le meilleur d'entre nous. *Le meilleur d'entre nous* ! Ces mots mêmes semblent une moquerie. Quel «meilleur» y a-t-il en quiconque de notre race ? «Il n'en est pas un qui fasse le bien, non, pas un seul», déclare la Parole de Dieu.

Je reconnais volontiers ne pas avoir un gramme de bon qui vienne de moi. Je ne parviendrais même pas à fabriquer un chiffon avec tout ce que je possède de bonté. Je suis entièrement destitué de tout ce qui plaît à Dieu. Mais, même si je possédais le plus bel habit de bonnes œuvres que l'orgueil puisse imaginer, je le rejetterais sur le champ afin de ne revêtir rien d'autre que l'habit du salut que le Seigneur Jésus me donne gratuitement de la garde-robe céleste de ses mérites.

Nous glorifions le Seigneur Jésus-Christ au plus haut point en espérant recevoir toute bonne chose de lui seulement. C'est l'attitude qu'il mérite. En agissant ainsi, nous répondons à son amour car il invite tous ceux qui sont fatigués et chargés à venir à lui pour recevoir du repos. S'imaginer qu'il ne sauve pas parfaitement ni complètement revient à limiter le vrai Dieu, à porter atteinte à la réputation de sa puissance, à calomnier l'amour profond du grand ami des pécheurs et à en douter. C'est un péché cruel et éhonté contre les points les plus tendres de son honneur que sont sa capacité et son désir de sauver tous ceux qui viennent à Dieu par lui.

Quand l'enfant est menacé par l'incendie, il se confie entièrement au pompier qui vient le secourir, et il s'accroche tout simplement à lui. Il ne se demande pas si l'homme a la force de

le porter ou assez de zèle pour le sauver. Non, il se cramponne. La chaleur est terrible, la fumée l'aveugle, mais il s'accroche, et son sauveur ne tarde pas à le déposer en sécurité. Agrippez-vous à Jésus dans la même confiance enfantine. Il est capable de vous arracher au danger des flammes du péché.

La nature du Seigneur Jésus devrait nous inspirer la plus entière confiance. Étant Dieu, il possède la toute-puissance nécessaire pour sauver. Étant homme, il est rempli de toute plénitude pour bénir. Étant tout à la fois Dieu et homme, il vient à la rencontre de l'homme dans son statut de créature et se présente devant la sainteté de Dieu. L'échelle est assez longue pour aller de Jacob allongé sur la terre jusqu'au trône de l'Éternel dans les cieux.¹

Se servir d'une autre échelle revient à déclarer que Jésus n'a pas relié la distance qui sépare Dieu de l'homme dans son péché. C'est lui infliger un terrible déshonneur. Le fait seul d'ajouter à ses paroles attire une malédiction,² que dire d'ajouter à son œuvre ? Il est lui-même le chemin. S'imaginer qu'on doit, d'une manière ou d'une autre, ajouter à cette voie divine dévoiler l'arrogance de nos pensées. Rejetons une telle notion avec la plus grande vivacité ! Considérons-la avec dégoût car il s'agit en essence du pire blasphème contre l'amour du Seigneur.

Venir au Seigneur avec quelque chose en main pour payer notre passage serait déjà un orgueil insupportable si nous avions quelque chose à apporter. Quel besoin a-t-il de quoi que ce soit ? Échangera-t-il nos larmes, nos vœux, nos cérémonies, nos sentiments ou nos œuvres contre le bienfait sans prix de la rédemption qu'il a lui-même effectuée au prix de son sang ?

Dieu donne librement et gratuitement, comme il convient à son amour souverain. Celui qui vient à lui en lui offrant quoi

que ce soit ne comprend pas avec qui il traite ni comment il insulte gravement la liberté de son Esprit. Le pécheur qui vient les mains vides reçoit tout ce qu'il veut, car tout ce dont il a besoin réside en Jésus, qui le donne si on lui demande. Mais ne parlons surtout pas de parachever ce qu'il a déjà complété, de s'apprêter pour recevoir ce qu'il donne.

Dieu a décidé et déclaré qu'il donne le pardon des péchés et la vie éternelle par la foi dans le Seigneur Jésus. C'est ici la seule raison qui permet d'espérer recevoir ces bénédictions. Il s'est engagé dans l'Évangile à sauver tous ceux qui se confient vraiment dans le Seigneur Jésus, et Dieu ne se dédiera jamais d'une telle promesse. Il a tellement de plaisir en son Fils unique qu'il prend plaisir en tous ceux qui s'en saisissent comme leur seul et unique espoir. Le grand Dieu s'est lui-même saisi de l'homme qui se saisit de son Fils. Il accorde le salut à tous ceux qui le cherchent en ce Rédempteur qui a traversé la mort. Par amour pour l'honneur de son Fils, Dieu ne permettra jamais que l'homme qui se confie en Christ soit plongé dans la confusion. «Celui qui croit dans le Fils a la vie éternelle», car le Dieu vivant l'amène à lui-même et lui donne d'être participant de sa vie.

Quand un homme se confie au Seigneur, un point d'union se crée entre lui et Dieu, et cette union est la garantie de la bénédiction. La foi nous sauve parce que, par elle, nous nous accrochons à Jésus-Christ, ce qui nous unit ainsi à Dieu.

Il y a des années, une barque se retourna juste en amont des chutes du Niagara et le courant puissant emporta ses deux occupants. Des gens sur la berge leur lancèrent un filin dont ils se saisirent. L'un des hommes tenait bon et fut tiré sur la rive en sécurité. L'autre, en revanche, voyant un large tronc d'arbre

venir vers lui, eut la folie de lâcher la corde pour s'agripper à cet énorme morceau de bois. C'était effectivement le plus gros des deux et semblait offrir une plus grande sécurité. Hélas, le tronc et son passager se précipitèrent vers la mort car il n'existait pas d'union entre le bois et la rive. La taille du tronc ne servait à rien ; il fallait une connexion avec la berge pour conduire au salut.

Pareillement, l'homme qui se confie en ses propres œuvres, ses prières, ses aumônes, les sacrements ou quoi que ce soit de la sorte n'obtiendra pas le salut. Il n'y a pas de lien entre lui et Dieu par le moyen de Jésus-Christ. La foi, au contraire, même si elle paraît n'être qu'un fil ténu, est entre les mains de Dieu du côté de la berge. Une puissance infinie tire ce lien et éloigne l'homme de la destruction.

Quelle bénédiction est une telle foi ! Elle unit à Dieu par le Sauveur que lui-même a désigné, à savoir Jésus-Christ. Ami lecteur, n'est-ce pas une question de bon sens ? Réfléchissez-y et qu'un lien d'union se tisse bientôt entre vous et Dieu par la foi en Jésus-Christ seul !

Notes :

1. Genèse 28:12,13
2. Apocalypse 22:18,19

4

Le Substitut désigné par Dieu

Le cœur et la substance de la religion biblique repose dans la doctrine de la substitution. Je n'hésite pas à affirmer qu'une grande majorité de «chrétiens» ne le sont pas car ils ne comprennent pas la doctrine fondamentale de la foi chrétienne. Hélas, il est des prédicateurs qui n'annoncent pas ni ne croient à cette vérité cardinale. Ils parlent du sang et de la mort de

Christ de manière indistincte et floue, sans jamais n'aborder franchement le sujet. Ils ne présentent pas la voie du salut comme le fait que Christ s'est substitué, a remplacé l'homme coupable.

Je veux donc être d'autant plus clair et spécifique dans mes propos. En raison de sa sainteté, Dieu doit maudire le péché et ceux qui le commettent. Mais le Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme et a souffert dans sa propre personne la malédiction que méritent les fils de l'homme. Au moyen de ce sacrifice offert en remplacement, Dieu peut accorder sa miséricorde et sa grâce à ceux qui croient dans ce grand Substitut tout en demeurant juste puisqu'il a puni le péché en lui.

Mais, comment Jésus-Christ fut-il une malédiction ? La réponse est qu'il «*a été fait* malédiction». Il ne l'était pas en lui-même, car sa personne est pure et innocente. N'imaginons jamais qu'il y ait le moindre défaut, ni rien de répréhensible dans la personne ou le caractère de Christ en tant qu'individu. «Celui qui n'a point connu le péché, [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous». ¹ Sous ce jour, il est sans tache ni défaut, l'Agneau pascal immaculé de Dieu. Il a été dressé et s'est constitué comme une malédiction. Là encore, nous devons souligner que cela était *pour d'autres*, et non pour lui-même.

Christ n'a pas non plus été fait malédiction par quelque nécessité. Il n'avait aucune obligation d'endurer la malédiction sinon celle qu'il s'était imposée dans l'engagement de son amour. Sa propre sainteté intrinsèque le protégeait du péché, et donc de la malédiction. Il a été fait péché *pour l'homme pécheur*, uniquement parce qu'il nous a aimés et a décidé de se présenter à la place que nous aurions dû occuper.

Il a été fait malédiction pour nous parce qu'il s'est volontairement engagé en tant que chef ou représentant fédéral de

son peuple. Il décida donc, dans cette fonction de remplaçant, de supporter la malédiction qui était due aux siens.

Comment Christ fut-il fait malédiction ? En premier lieu, tous les péchés de son peuple furent réellement placés sur lui. Citons Ésaïe : «L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous... Il se chargera de leurs iniquités.» Dieu prit les péchés de son peuple et les mit au compte de Christ. Il le considérait désormais comme les ayant commis, comme étant maintenant le pécheur. De façon toute concrète, Christ s'est tenu à la place du pécheur.

Cherchant le péché afin de le punir, l'œil perçant de la loi le détecte mis au compte de Christ. Comme elle doit maudire le péché partout où elle le trouve, elle maudit le péché qui repose sur Christ. C'est ainsi que Christ est devenu malédiction.

Ces paroles merveilleuses et terribles sont bibliques ; nous devons donc les accepter. Le péché ayant été placé sur Christ, la malédiction s'abattit sur lui. En conséquence, son âme ressentit une horreur indicible quand Dieu commença à le traiter comme s'il était un pécheur, et cela ne prit pas fin avant qu'il endure tout le châtement mérité. Elle recula dans une agonie des plus profondes devant le moindre contact avec le péché. Il était si pur et parfait que jamais une mauvaise pensée ne lui avait effleuré l'esprit. Les relents mêmes du péché n'avaient jamais souillé son âme. Il se tenait pourtant comme un pécheur aux yeux de Dieu.

On a l'habitude de diviser le châtement entre la perte qu'il inflige et la souffrance elle-même. Christ endura les deux. Les pécheurs méritent de perdre la faveur et la présence de Dieu. C'est pourquoi Jésus s'écria : «Mon, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Les pécheurs n'ont aucun droit à la moindre

consolation personnelle. Toute consolation fut arrachée à Christ, jusqu'au dernier refuge alors qu'il pendait à la croix, nu et abandonné de tous. Il est nécessaire que l'âme perde tout soutien. Ainsi Christ perdit tout ce qui aurait pu le réconforter. Il n'y avait personne pour prendre pitié de lui ou pour l'aider : «Je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple.»²

Pour la souffrance elle-même du châtement, le Seigneur l'endura aussi à l'extrême, comme le montrent clairement les évangélistes. Il endura une quantité de souffrances physiques que son corps n'aurait pas pu supporter s'il n'avait été fortifié par son union avec sa nature divine. Pourtant, les souffrances de son âme étaient l'âme de ses souffrances. L'homme méchant mérite l'enfer en châtement et, bien que Christ ne souffrît pas l'enfer, il en endura l'équivalent. Pouvez-vous concevoir ce que cela dut être ? Il s'agit d'une angoisse incommensurable, d'une agonie incompréhensible. Seul Dieu connaît pleinement les souffrances de Christ. Elles demeurent à jamais au-delà de l'imagination de l'homme.

En conséquence, il rachète les siens de la malédiction de la loi. Ceux pour qui Christ est mort en sont à jamais délivrés. Quand la loi s'approche de l'homme qui croit en Christ afin de le maudire, l'homme lui dit : «Qu'ai-je affaire avec toi ? Tu veux me maudire, mais tu as déjà maudit Christ à ma place. Peux-tu maudire deux fois pour la même offense ?» C'est ainsi que la loi est réduite au silence !

Ayant reçu tout ce qu'elle peut exiger, la loi de Dieu n'est pas injuste au point de demander davantage. Christ a déjà payé tout ce qu'elle exige du pécheur qui croit. Il n'est pas de voix sur terre ni dans les cieux qui puisse accuser l'âme qui

croit en Jésus après tout ce que celui-ci a accompli. Vous étiez plongé dans les dettes, mais un ami les a payées ; vous n'avez plus à craindre la moindre accusation. Que *vous* n'ayez pas payé vous-même importe peu ; les dettes ont été payées, et vous en avez le reçu. Cela suffit devant tout tribunal équitable.

Christ a supporté toute la peine dont nous devons nous acquitter. Je ne l'ai pas portée, il est vrai, je ne suis pas allé en enfer ni n'ai enduré la pleine colère de Dieu, mais Christ l'a subie pour moi. J'en suis désormais tout aussi dégagé que si j'avais tout repayé à Dieu et enduré toute sa colère. Mon Seigneur a versé son sang pour moi hors du camp afin d'être mon garant et il a payé ma dette sur la croix. Voici un merveilleux fondement, un rocher sur lequel je peux édifier mon repos éternel !

«Il nous a rachetés», dit l'Écriture. On nous traite de «commerçants», disant que nous parlons d'une sorte de transaction commerciale. Pour ma part, je n'hésite pas à affirmer que cette métaphore traduit très bien la perspective que Dieu donne de la rédemption dans sa Parole. L'expiation est une rançon, c'est-à-dire le paiement d'un prix.

Par ses souffrances, Jésus a donné à la justice divine l'équivalent de ce que nous lui devons en raison de nos péchés. Christ a souffert ce que nous aurions dû souffrir. Il s'est chargé des péchés qui nous appartenaient. Il s'est tenu à la place du pécheur aux yeux de Dieu. Bien que n'étant pas lui-même pécheur, il fut puni comme étant pécheur et mourut comme un pécheur sur le bois maudit de la croix.

Il vous suffit de vous confier en Christ pour vivre. Qui que vous soyez, quoi que vous ayez fait, où que vous vous trouviez, quand bien même vous gisiez à la porte de l'enfer, prêt à mourir

dans le désespoir, le message vient à vous et vous déclare : «C'est lui que Dieu a destiné à être par son sang pour ceux qui croiraient victime propitiatoire [qui rend Dieu propice]... Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.»

Christ délivre de la malédiction de la loi en devenant lui-même malédiction. Celui qui croit en lui n'est plus sous la malédiction. Il a peut-être été adultère, parjure, ivrogne, meurtrier mais, dès l'instant où cet homme croit, Dieu ne voit plus ces péchés reposer sur lui. Il le voit désormais comme innocent. Ses péchés ont été placés au compte du Rédempteur et punis quand Jésus est mort sur la croix. Si vous croyez en Christ, bien qu'ayant été le pire misérable qui a jamais pollué la terre, plus un seul péché ne vous souille à partir du moment où vous croyez. Dieu vous regarde désormais comme étant pur, car tout votre péché a été placé sur le bouc émissaire, Christ lui-même, et emmené dans le désert de l'oubli.

Rejetez votre dépendance maudite et idolâtre en vous-même. Christ a porté la malédiction. Ne mélangez pas vos pénitences pitoyables, vos larmes remplies de souillure avec la précieuse source de son sang répandu. Écartez maintenant tout ce que vous envisagiez être ou faire pour gagner l'acceptation auprès de Dieu. Humiliez-vous et prenez Jésus-Christ comme l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, la somme et la substance de votre salut. Levez-vous d'entre les morts, vous qui êtes corrompu, levez-vous de votre tombeau comme Lazare, car Jésus vous appelle ! Croyez et vivez.

Notes :

1. 2 Corinthiens 5:21

2. Psaume 22:6